



Boyoma

Trimestriel
Kisangani asbl

België-Belgique
P.P.-P.B.
3720 Kortesse-
sem
BC1813

Juillet-aout-septembre 2025
Bureau de dépôt: 3720 Kortesse-
sem
P209455



Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Hasselt

<https://www.kisangani.be>

N°93



Boyoma
Trimestriel
n°93 année 24, 2025
Juillet-aout-sept. 2025
e.r.: **Hugo Gevaerts**
Bronstraat 31,
3722 Hasselt
Kisangani asbl
Développement rural en
R.D.Congo

Siège et secrétariat
Bronstraat 31, 3722 Hasselt
tel. 011 37 65 80
e-mail info@kisangani.be
IBAN BE92 8919 5400 6023
BIC VDSPBE91
Site Internet: <http://www.kisangani.be>
BCE 0469.735.465



Photos: Kristina Baerts, Wouter Gevaerts

Ce Trimestriel est envoyé aux intéressés. Si vous ne voulez plus recevoir ce Trimestriel faites nous le savoir s.v.p. Voulez-vous recevoir BOYOMA par e-mail, demandez-le à: info@kisangani.be Faites nous savoir si vous voulez aussi la version imprimée. Vos coordonnées ne sont en aucun cas vendues ou mises à la disposition de tiers. Si vous voulez que vos coordonnées sont enlevées des fichiers de Kisangani asbl, informez-nous par e-mail ou par la poste.

Contact: Anvers
Alain Vandelannoote
Caronstraat 102, 2660 Hoboken
tel. 03 830 51 41
e-mail antwerpen@kisangani.be

Contact: Brabant
Wouter et Rina Gevaerts-Robben
Bloemstraat 47, 3211 Binkom
tel. 0478 405788
e-mail brabant@kisangani.be

Contact: Limbourg
Hugo et Manja Gevaerts
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail limburg@kisangani.be

Contact: Flandre Occidentale
Magda Nollet-Vermander
Beversesteenweg 495, 8800 Roeselare
tel. 051 25 19 01
e-mail west-vlaanderen@kisangani.be

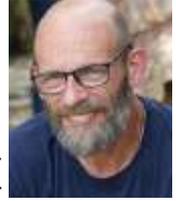
Contacts: Kisangani
Paluku Muvatsi
e-mail palukumuv@gmail.com

Contact: Kinshasa
René Ngongo
e-mail renengongo2002@yahoo.fr

Comité de Rédaction : Roger Huisman, Magda Nollet-Vermander, Rina Robben, Manja Scheuermann.

Hellinx Printing bvba

Voyage au Congo du 26 juin au 13 juillet 2025



Prélude (jeudi 26 juin)

IMEC, 17h30, fin d'une période chargée de travail. C'est déjà l'effervescence des préparatifs. Dans quelques heures, nous embarquerons, pas sur un bateau pour le Congo, mais simplement dans un avion...

Jour 1 (vendredi 27 juin)

9h00, le taxi de l'aéroport nous dépose sur le parking près du hall des départs. Une demi-heure plus tard, on dirait déjà que nous sommes entrés dans un autre monde, notre teint blanc contraste fortement avec celui des autres passagers. La taille de nos bagages ne répond pas non plus aux 'nouvelles' normes en vigueur 🙄.

Prêts pour le décollage. On s'endort immédiatement. On avale du poulet insipide avec un peu de vin rouge, le sommeil des agités, des âmes inquiètes prend le dessus...

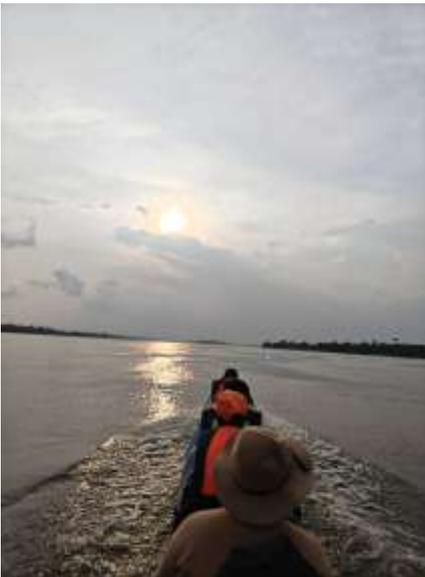
Huit heures plus tard, nous amorçons notre atterrissage, la nuit enveloppe encore Kinshasa. Dans le hall d'arrivée, nous sommes accueillis par un représentant de l'agence de voyage. Le tapis à bagages crache quelques valises, fait une pause, se remet en marche dans un grincement, puis s'arrête à nouveau. Une heure et demie plus tard, nous glissons nos passeports dans la trappe 'de l'agent de frontière'. Quelques questions rapides, et voilà déjà le tampon 'Bienvenue au Congo'. Prochaine étape : le 'contrôle de santé'. Encore un arrêt/obstacle, un contrôle douanier, et nous poussons notre chariot sur le tarmac devant le hall d'arrivée.

Deux grosses voitures surgissent de la nuit. Nous nous répartissons et prenons la route vers Kinshasa. Trois voies pour cinq rangées de voitures, bus, camions, triporteurs, cyclomoteurs. Conduite au ras des pare-chocs, accélérations, freinages, évitement des piétons qui traversent dans la nuit noire. Combien d'entre eux survivent chaque jour ? La longue route est bordée de baraques et d'étals, des centaines de milliers de personnes s'y pressent. On estime que près de vingt millions de Congolais vivent ici. Des panaches de fumée noire provenant de déchets plastiques en combustion tentent de contenir les montagnes de détritiques... . Le smog et les odeurs pénétrantes s'infiltrèrent par la ventilation. Un lampadaire solitaire projette de temps en temps un cône de lumière. Après une bonne heure de route et d'innombrables nids-de-poule, nous arrivons sur le 'Boulevard du 30 juin' (le 30 juin est le jour de l'indépendance). Nous retenons encore une fois notre souffle, traversons le boulevard et nous nous arrêtons devant notre hôtel. Un mé-

lange de 'pas mal' et 'inachevé'. Mais il y a le wifi et la climatisation. Trois plateaux de samosas, notre dîner, arrosés des premières bières congolaises.

Jour 2 (28 juin, samedi)

Nous avons fait la grasse matinée. Petit-déjeuner très copieux, surtout des plats chauds : poisson, viande, pâtes ; heureusement, il y avait aussi des croissants et de la baguette. Inévitable (de nos jours) dans les destinations exotiques, nous achetons des cartes SIM locales. Remise des passeports, attente de notre tour. Une bonne heure plus tard, nous pouvons enfin partir. À pied, nous slalomons entre la circulation chaotique et la foule. Police et soldats partout. Parfois, à quelques mètres seulement de l'avenue principale, on se retrouve sur des routes non goudronnées, même dans la capitale ! De temps en temps, on nous dit que nous ne pouvons pas entrer dans telle ou telle rue (pour des raisons qui ne sont pas toujours claires). Nous voulons absolument voir le fleuve Congo et le port. Pour cela, nous devons négocier avec les gardes, payer l'entrée 😊. Mais nous y arrivons enfin : des bateaux délabrés, des grues inutilisées, des montagnes de déchets, mais quelle vue impressionnante, ce fleuve majestueux. De l'autre côté, nous apercevons Congo-Brazzaville. Nous poursuivons notre chemin. Des tôles, des clôtures dissimulent l'avenir, des travaux en cours... . À travers une fente, nous apercevons d'énormes piles de troncs d'arbres, du bois tropical dur. Entre-temps, la sueur perle sur notre front, il fait chaud et humide, mais c'est supportable.



Retour à l'hôtel pour une bière fraîche. Et nous attendons René et Cleon, deux anciens étudiants de Hugo. Ils ont fait du chemin, René jusqu'au cercle de Tshisekedi. René est également directeur d'Ocean, une organisation pour la protection de la nature au Congo. Cleon est entrepreneur. Tous deux ont bien réussi. Longue discussion sur la situation politique, la guerre avec le Rwanda, la situation économique. La région du Kivu semble perdue pour le Congo, tout le monde s'y est résigné. L'économie, nous survivons au jour le jour (et dépendons d'autres puissances, le Liban, la Chine... c'est un fait accompli). Répartis dans deux gros pick-up, Cléon

et René nous emmènent pour une visite guidée. Nous passons devant tous les lieux historiques 'importants', notamment le palais où l'indépendance a été 'officiellement' proclamée, où Patrice Lumumba a dit aux Belges la vérité, leur a fait prendre conscience de la cruauté de la colonisation. Il a ainsi signé son arrêt de mort, six mois plus tard, il était assassiné (avec la complicité/sur ordre de la Belgique). Nous terminons notre circuit sur les rives du majestueux fleuve Congo. Nous nous installons sur un vieux bateau congolais pour un dîner chic. Derrière nous, le soleil se couche dans une mer de rouge, la nuit tombe !

Jour 3 (29 juin, dimanche)

Réveil matinal, le taxi vient nous chercher à cinq heures, nous voulons arriver à l'aéroport à temps. Le trajet, dit-on, peut prendre jusqu'à trois heures. Il fait encore nuit. Pourtant, il y a déjà des centaines de joggeurs sur l'autoroute. Ils courent le long des blocs de béton qui délimitent le terre-plein central. Le trafic infernal les frôle à toute vitesse. Oui, nous arrivons à l'aéroport un peu avant six heures. Notre vol est à neuf heures et demie. C'est le chaos, un enchevêtrement de comptoirs délabrés, des gens vêtus d'uniformes très différents, certains armés. Heureusement, nous pouvons à nouveau compter sur l'aide de l'agence de voyage pour nous guider à travers les différents comptoirs, lui confiant nos passeports pour quelques heures. Nos bagages sont contrôlés et, après avoir insisté, nous pouvons garder nos biscuits Biscoff. Nous nous installons sur une machine à emballer sous film plastique, délabrée et qui n'a jamais servi. Nous nous relayons, car il n'y a pas assez de place pour tout le monde sur la machine. Vers 8 h 30, il devient clair que nous avons des billets pour le vol de 13 h 30... Encore cinq heures d'attente. Heureusement, les gardes m'autorisent à sortir pour fumer une cigarette. Chaque valise, chaque sac est enveloppé dans des mètres de ruban adhésif. Le bruit du ruban qui se détache résonne dans nos oreilles. Il y a une multitude 'd'emballeurs' 😊. Nous nous habituons à l'attente congolaise. Après deux heures de vol, nous atterrissons à Kisangani. Nous entrons dans le tout nouvel aéroport, 'cadeau' de la Chine... . Et puis Kisangani, vous sortez, le paysage tropical verdoyant s'étend à perte de vue. Nous sommes immédiatement entourés de vendeurs, d'ananas frais, de bananes sucrées, de cacahuètes... Et de nombreux enfants mendiants. Leen et Kaat sont immédiatement assaillies. Paluku et Frank, de l'asbl Kisangani, viennent nous chercher. Nous empruntons une longue route de terre jaune, parfois recouverte d'une bande d'asphalte, entourée de verdure, de la jungle tropicale, sans les géants de la forêt, qui ont été abattus. À l'approche de Kisangani, l'activité reprend de plus belle le long de la route. Partout, des étals, des baraques, des marchés. Troisième ville du pays. D'un côté, cela ressemble à un très grand village, mais d'autre part, elle compte 1,5 million d'habitants.

Très étendue, mais en même temps très dense.

Enfin, les Chalets, notre hôtel pour les 12 prochains jours. Cela ressemble aux lodges de nos précédents voyages dans des pays exotiques. Des chambres autour d'une petite place centrale, très mignon. Je m'y sens tout de suite bien 😊 . Mais ce n'est pas vraiment l'ambiance Lonely Planet ici. Un général haut gradé de l'armée congolaise y séjourne, accompagné d'un contingent de soldats lourdement armés. Il y a aussi 12 Russes costauds qui traînent dans les parages. Selon Wouter, ce sont des mercenaires... Je ne vais pas leur demander. Dans la cour, il y a aussi un gros générateur bruyant, comme on va vite s'en rendre compte. En effet, l'électricité est coupée plusieurs fois par jour ici. L'approvisionnement en eau est également parfois défaillant ☹️. C'est pourquoi de grandes citernes ont été installées ici. Quand il y a de l'électricité, elles sont remplies et des réserves sont stockées.

Jour 4 (30 juin, lundi)

Quelle nuit ! Ici, dans la cour, le groupe électrogène a rugi une grande partie de la nuit, l'électricité tombe en panne à tout bout de champ dans la ville. Et la climatisation dans la chambre n'est pas en reste, on dirait qu'un hélicoptère atterrit dans la pièce. La moustiquaire a bien son utilité. Ce soir, pour la première fois de ma vie, je vais dormir avec des bouchons d'oreille... C'est sûr. Pas d'eau chaude, apparemment le fusible du chauffe-eau a sauté (c'est ce que nous apprend plus tard Jean Marie, le propriétaire). Presque toutes les prises sont détachées du mur. Nous allons devoir nous débrouiller avec les deux prises qui 'semblent les plus sûres'.

C'est aussi un jour férié national, un jour spécial, on commémore/célèbre 65 ans d'indépendance ! Nous plongeons dans la ville. Je suppose qu'un habitant sur cinq possède une mobylette, et ils sont plus d'un million, ces habitants. Le marché, des centaines d'étals, répartis dans un dédale de ruelles, des passages étroits d'à peine un mètre de large. Nous nous fauflions, serrés les uns contre les autres, une main sur notre sac contenant notre argent et notre passeport, l'autre dans notre poche sur notre GSM. Toute la ville est dans les rues pour faire ses achats en vue de la fête. Nous nous perdons même de vue pendant un moment.

Nous retrouvons les rues plus larges. Nous passons devant des bâtiments coloniaux, dont la poste, qui est toujours là, même si cela fait des années que plus aucune lettre n'est envoyée au Congo. Un long trajet nous mène à la procure, où les missionnaires arrivaient après leur long voyage sur le fleuve Congo. De là, à pied ou en jeep, ils rejoignaient les missions à travers le pays. À côté de la procure se trouve la cathédrale, un havre de paix dans cette ville agitée. Toutes les statues et les images ont des traits afri-

cains... L'abside est une grille qui offre une vue sur le paysage. Point de vue panoramique, le fleuve Congo coule sous nos yeux. Nous descendons. Le long du fleuve, une nouvelle série d'étals, ou simplement une bâche en plastique posée à même le sol avec des marchandises exposées. Sur la rive, une longue file de pirogues, le service de transport. Le port se limite à deux grues délabrées (qui fonctionnent encore). Retour à l'hôtel pour un déjeuner composé de sandwiches, d'avocats, de bananes et de Nutella. Dans l'après-midi, visite du doyen de la faculté des sciences, le professeur Katuala, également l'un des fondateurs du projet.

À quatre heures, nous partons pour Paluku, responsable local du projet de l'asbl Kisangani. Par de petites routes sablonneuses, nous arrivons à sa 'résidence secondaire'. Ici, il cultive des légumes, élève des poulets, des lapins... Tout est fait selon les techniques mises au point par la faculté et l'asbl. Le domaine est entouré d'un haut mur de briques... pour empêcher les voleurs d'entrer. La nuit, un gardien vient dormir sur place. Les autres responsables du projet se présentent également : Jackson, Frank, Ghislaine, Ernest... Chèvre, poulet, poisson, amarante (légume) et pommes de terre sautées. Très bon. Le tout arrosé de bonnes bières, dont la Legend, une bonne stout anglaise.

Jour 5 (1er juillet, mardi)

Nous avons dormi avec des bouchons d'oreille. Insuffisants pour étouffer le bruit de la pluie tropicale (les chambres ont des toits en tôle ondulée). Le matin, il s'avère que plus de 100 litres sont tombés pendant la nuit (d'après le niveau de l'eau dans la piscine). Nous entrons dans Kisangani, slalomant entre les flaques et la boue. On ne sait pas où donner de la tête. Soudain, un homme bourru nous interpelle. Il dit qu'il travaille pour une agence nationale. Il nous demande notre 'autorisation' pour prendre des photos. Nous n'en avons pas, nous n'étions pas au courant. Wouter explique que nous sommes ici à l'invitation du recteur et lui montre l'invitation officielle. Celle-ci lui est confisquée (c'est pourquoi nous en avons des copies). Nous essayons de retourner discrètement à notre hôtel. L'homme nous suit, nous oblige à nous arrêter. Il sort des menottes (vraies ou fausses ?) pour appuyer sa demande. Mon cœur bat à tout rompre. Wouter parvient à convaincre l'homme (et son complice, ils sont désormais deux) de nous accompagner à l'hôtel, où nous serons plus en sécurité. Malheureusement, le propriétaire, un Italien qui vit en Afrique depuis toujours, est absent. Nous nous isolons. Wouter continue à négocier, aidé par l'un des employés de l'hôtel. Un bon quart d'heure plus tard, qui nous semble une éternité, les hommes s'éloignent. Wouter nous explique qu'il a réussi à négocier le prix de 1 000 dollars à 100 dollars. Cette heure palpitante reste gravée dans ma mémoire toute la journée.

Dans l'après-midi, nous visitons l'université de Kisangani. Un mélange de bâtiments modernes et délabrés. Discussions avec des étudiants, des chercheurs et des professeurs. Visite du jardin botanique. Planté il y a cinquante ans par un professeur polonais, il est aujourd'hui devenu une jungle primaire, avec des géants de forêt. Étonnamment, il y a peu d'insectes.... Retour à l'hôtel pour un autre bon repas et une bonne pinte de bière Tembo, et la Simba. Encore une journée riche en émotions qui s'achève.

Jour 6 (mercredi 2 juillet)

Bonne nuit, mieux qu'à la maison. Lever tôt, nous serons reçus en audience par le recteur de l'université. L'asbl Kisangani est issue de l'université. Hugo, le père de Wouter, était professeur ici. Tout le monde le connaît ici. Après leur départ forcé du Congo dans les années 90, ils ont fondé l'asbl Kisangani. Chaque année, ils reviennent pour suivre les projets. Il est important de passer voir le recteur à chaque fois, afin d'entretenir de bonnes relations. C'est très formel, avec beaucoup de protocole. La conversation est agréable, c'est un homme sympathique. Nous terminons par une séance photo officielle. Lorsque nous sortons, la radio locale est déjà prête à interviewer Wouter. La partie officielle est terminée.

Nous pouvons nous rendre à Djubu Djubu, notre premier projet, situé derrière l'université. Une descente raide mène à une vaste vallée avec des étangs de pêche, des rizières, des élevages de porcs et de poulets. Le riz, prêt à être récolté, est en grande partie couché au sol, suite aux pluies torrentielles de la nuit précédente. Une femme s'est mise à la récolte, les genoux enfoncés dans le champ détrempé, car même pour le riz, le sol est trop humide. À l'aide d'un couteau, elle coupe les épis un par un, ce qui nous inspire un profond respect. Et puis, il y a la concurrence des oiseaux. À l'aide d'une fronde et de boîtes de conserve attachées à des fils métalliques, on tente de les repousser... un combat inégal ? Nous passons ensuite devant des talus de terre qui délimitent les étangs et les rizières pour nous rendre aux porcheries. Les poissons ne se laissent pas tenter par les restes de riz et les excréments de porcs que nous leur lançons pour les nourrir. 😊 Avant d'entrer dans les porcheries et les poulaillers, nos chaussures sont désinfectées afin d'empêcher les maladies de pénétrer dans les bâtiments. Les poulaillers sont construits sur pilotis, au-dessus des étangs à poissons. Leurs excréments et les restes de leur nourriture servent de nourriture aux poissons.

Hier, l'un des étangs a été vidé, la 'vidange' . Aujourd'hui, on attrape les poissons qui se trouvent encore dans les dernières flaques. Les gens pataugent dans la boue jusqu'aux genoux, voire jusqu'aux hanches, avec des épuiettes. Des paniers remplis de poissons sont ramenés à terre. Tilapia, Citharinus (poisson-enveloppe), Clarias (espèce de poisson-chat), bonne



pêche, bonne récolte ! Bienvenus pour les habitants. Les agriculteurs vivent dans de modestes cabanes sur le terrain entre les étangs. Ils en sont également les gardiens, 24 heures sur 24. Sans eux, tout serait pillé ici.

Dans l'après-midi, nous nous rendons aux 'chutes de Wagenia', des rapides sur le fleuve Congo. Elles marquent la fin de la partie navigable entre Kinshasa et Kisangani. C'est, dit-on, la principale attraction touristique autour de Kisangani. Wagenia est connue pour ses pêcheurs sur pilotis. Des constructions en bois ingénieuses. Les pêcheurs sont assis au sommet, tandis qu'en bas, entre les poteaux, se trouve un grand piège en osier. La pêche a lieu tôt le matin, au lever du soleil, et au coucher du soleil. Cependant, en raison de la surpêche, il n'y a presque plus de poissons. Une tradition risque de disparaître. Pire encore, la tribu qui détient les droits de pêche depuis des siècles voit ses revenus s'amenuiser. Pas ou peu de poissons dans un fleuve aussi puissant, difficile à imaginer. Apparemment, cela a beaucoup à voir avec la fermeture des affluents, les frayères.

Une demi-heure de négociation pour le prix d'entrée. Nous nous mettons d'accord sur 90 dollars pour 18 personnes ! Nous avons droit à un guide personnel. Pendant la visite, nous sommes constamment assaillis par des vendeurs de souvenirs. Le guide me vend un amulette, un talisman. J'en suis assez fier. Je vais le porter pendant le reste du voyage. Sur le chemin du retour, nous empruntons quelques petites routes, traversons un pont qui nous semble branlant. Et nous nous retrouvons dans un café au bord du fleuve Congo. Il est temps de terminer la journée. Retour à l'hôtel pour un bon repas, des bières fraîches et des jeux de société.

Jour 7 (3 juillet, jeudi)

Lève-tôt. Aujourd'hui, Mbiye est au programme. La destination la plus exotique ? Ce site se trouve sur une île du fleuve Congo, nous devons nous y rendre en pirogue . D'abord à l'université, chaises en plastique, paniers-repas, récupération du moteur hors-bord. Puis en route, d'abord vers l'aéroport, puis rapidement à droite en direction du fleuve Congo. De grands entrepôts de bois et de bambou apparaissent. Christina, assise à l'arrière, me demande de prendre vite une photo. Au moment où j'appuie sur le déclencheur, un homme armé apparaît, oui, il est sur la photo, un fusil automatique autour du cou, deux chargeurs supplémentaires dans la main. Nous devons nous arrêter, on nous fait clairement comprendre que nous n'avons rien à faire ici. Heureusement, les collègues congolais de notre asbl sont dans la benne, ils prennent le relais. L'adrénaline monte (encore) en flèche. Marche arrière, demi-tour et on dégage. L'homme nous suit, mais nous l'ignorons. Un peu plus loin, nous tournons dans une petite route à peine large d'un mètre. Pas de problème pour notre 4x4. Quelques centaines de mètres plus loin, nous arrivons à quelques cabanes. Nous



descendons, le fleuve Congo à nos pieds. En contrebas se trouve notre pirogue, longue de 10 à 15 mètres. Waouh ! Nous installons le moteur hors-bord, ainsi que 15 sièges en plastique, des provisions, un système de sonorisation et des cadeaux pour les habitants de Mbiye. Nous montons à bord et, quelques instants plus tard, nous glissons sur le fleuve (le nouveau moteur est peu bruyant, on a donc vraiment l'impression de glisser). À gauche et à droite, les

rives verdoyantes défilent. Nous voyons les filets qui ferment les affluents. Dans les endroits dégagés, entre les hauts bambous, nous apercevons également des filets à oiseaux. La culture de la chasse et de la cueillette est toujours vivante chez les habitants locaux. Sur les rives, nous apercevons quelques huttes éparpillées. Les habitants nous saluent avec enthousiasme. Sur le fleuve, de petites pirogues glissent à gauche et à droite, mais nous ne croiserons pas d'autres bateaux aujourd'hui, comme nous le constatons à la fin de notre voyage. Après une bonne heure, nous apercevons à notre droite un village plus important, Mbiye, notre destination ! Sur la rive, les habitants nous attendent avec enthousiasme. Nous entrons

dans le village, où se trouvent des huttes en paille très simples. Au bout de quelques minutes, l'école apparaît, probablement le seul bâtiment en pierre du village. Les enfants, alignés en rangs, nous chantent la bienvenue à pleins poumons, en français et en swahili, c'est émouvant, très émouvant. Les chaises pour les invités (de marque) sont disposées, ce sont les chaises du bateau, apportées à terre. Nous commençons par la partie officielle, comme il se doit ici, avec les discours. D'abord celui du directeur de l'école, puis Jackson donne une belle explication claire de la mission de l'asbl, de sa mise en pratique et des réalisations de l'asbl Kisingani. C'est ensuite au tour de Wouter, l'invité le plus important, qui est aussi 'le représentant de Hugo', leur bienfaiteur, pour les villageois.

Après les discours, nous partons vers les champs d'essai, d'abord ceux de l'école. Ici, les enfants apprennent à cultiver sur un sol tropical (très) pauvre. Non seulement la pauvreté du sol constitue un défi de taille, mais surtout, les cochons en liberté peuvent réduire à néant en une nuit tout le travail accompli. Les clôtures en bambou fendu ne permettent que partiellement d'empêcher les cochons d'entrer dans les champs. Nous entrons ensuite dans le village et passons devant les villageois qui ont rejoint l'association. Nous visitons quelques jardins et sommes profondément impressionnés par tout ce travail acharné pour un maigre rendement. Pourtant, cela fait une grande différence pour eux. L'un des habitants nous montre fièrement les chaises en plastique qu'il a achetées avec le produit de sa première récolte. Il est temps de retourner à la cour de récréation. Les classes sont alignées, et les enfants s'adonnent à des chants et des danses. Quel spectacle réconfortant ! Puis vient le moment des saynètes. Un, deux, trois élèves de chaque classe nous présentent une petite saynète.

Et enfin, après une longue attente, le moment tant attendu : la proclamation des résultats ! Les élèves sont appelés, on commence par les premiers de la classe. Lorsque leur enfant est appelé, les parents fiers se précipitent vers l'avant. Les enfants sont lancés en l'air, portés fièrement. Lorsque tout le monde a eu son tour, ils peuvent s'avancer pour recevoir un cadeau, choisir un vêtement... Leen, Kaat, Christina et Rina aident à distribuer. La distribution est un peu confuse, voire un peu paternaliste, avec les 'riches Blancs' qui distribuent les cadeaux. Puis vient le tour des classes, aménagées de façon spartiate, avec de simples bancs en bois et un tableau noir décrépit accroché au mur. Tous ces enfants, avec leurs visages rayonnants, assis sur leurs bancs, tellement mignons ! Dans la première salle, où sont réunis les élèves de première et deuxième année, je décide de saluer tous les élèves personnellement, de leur serrer la main. J'ai les mains pleines, mais c'est tellement agréable. Je félicite également les enseignants, qui apprécient énormément, ils rayonnent de fierté. Encore un petit en-cas, de délicieux paniers-repas que nous avons

apportés. Il est alors temps de rentrer.

Alors que nous sommes sur le point de remonter à bord, deux soldats armés apparaissent soudainement (encore), l'un d'eux m'interpelle, mon cœur s'emballe. Frank, l'un de nos accompagnateurs, s'en rend compte immédiatement et prend les choses en main. Il n'y a rien à craindre, ce sont des soldats du gouvernement chargés de protéger la population locale. Mais dans la pratique, les choses se passent parfois différemment, comme on peut le lire trop souvent dans les journaux flamands. Ils se contentent de deux bouteilles de sucrés. Nous reprenons alors notre route sur le fleuve. Nous allons faire le tour de l'île. Retour sur le bras large du fleuve, majestueux ! Entre-temps, le soleil se couche. Il projette de longs rayons sur l'eau, c'est enchanteur ! Nous profitons pendant près de deux heures de ce pays merveilleux. Et nous continuons à saluer les habitants sur la rive, les passants dans leurs pirogues... .

Jour 8 (4 juillet, vendredi)

Journée calme (ou plutôt plus calme) aujourd'hui. Dans la matinée, je suis allé en ville avec Wouter à la recherche d'un opérateur télécom. Ouf, devant l'hôtel Congo Palace, nous avons croisé un convoi de dix jeeps lourdes, remplies de soldats lourdement armés, bazookas compris. Sur les toits, des mitrailleuses automatiques lourdes. Plus tard, nous apprenons que le commandant en chef de l'armée congolaise est en visite à Kisangani ! Impressionnant, intimidant, par mesure de précaution, nous regardons droit devant nous... Dans l'après-midi, nous nous rendons à « Au Bout du Monde » pour rendre visite à Bernadette, dont le mari, décédé il y a sept ans, était un collègue d'Hugo à l'université de Kisangani. Son mari est également le fondateur du projet Ngene Ngene, l'un des projets de l'asbl Kisangani. Bernadette tient aujourd'hui le restaurant étudiant de la faculté. En plus de cela, tout le monde ici a plusieurs emplois, elle a également un hôtel-restaurant. C'est là que nous nous rendons aujourd'hui. Un domaine de deux hectares, une oasis de calme au milieu des quartiers animés. Sur le domaine, des lodges, une grande variété d'arbres, un potager avec beaucoup d'ananas. Nous dînons sur l'herbe, qui est coupée ici à la machette. Notre hôtesse, que le papa de Wouter appelle 'la reine de Shaba', est une dame chic, elle ne marche pas, elle se déplace avec grâce, quelle allure ! Nous avons très bien mangé : du poisson, de la chèvre, de l'amarante, et pour finir, bien sûr, de délicieux ananas. Nous avons eu de longues discussions sur la politique et l'économie. Bernadette ne dresse pas un tableau très positif du Congo, tout continue à se détériorer ici. Aucun sujet n'est tabou ! Quelle après-midi encore !

Jour 9 (5 juillet, samedi)

Aujourd'hui, nous avons prévu de visiter l'école de Masako. Le trajet en voiture est long, l'asphalte laisse rapidement place à une route en terre jaune, les nids-de-poule sont toujours au rendez-vous, la route se rétrécit de plus en plus, jusqu'à devenir un petit chemin. Après une heure et demie de route, nous nous arrêtons au milieu de quelques cabanes. Nous descendons de voiture et, quelques mètres plus loin, nous nous retrouvons dans la cour de récréation de l'école primaire. Quatre cents enfants chantent, leurs parents et les villageois nous réservent un accueil chaleureux. C'est une grande



école, quatre bâtiments entourent la cour de récréation. Tout est bien entretenu, cela saute immédiatement aux yeux. Comme le veut la tradition, nous commençons par les discours de bienvenue, y compris un remerciement pour les nouveaux manuels scolaires, offerts et payés par l'asbl. Nous sommes pris en charge pour une visite guidée. Nous commençons par le bureau de la direction/le secrétariat. Incroyable, quelle sobriété (pauvreté). Puis

la salle technique avec l'installation des panneaux solaires, y compris une grosse batterie. Les enfants reviennent à l'école le soir pour faire leurs devoirs, car ici, il y a de la lumière artificielle. Les villageois viennent également recharger leurs smartphones. Lors des dernières élections nationales, l'école a servi de bureau de vote, précisément en raison de son alimentation électrique garantie.

Nous visitons ensuite la dernière acquisition, l'incubatrice ! Celle-ci permettra d'élever beaucoup plus de poussins pour le poulailler de l'école, mais aussi de les revendre aux villageois et au marché (source de revenus supplémentaires pour la coopérative). Nous continuons la visite : le poulailler, très spacieux, très propre, avec des poulets d'âges différents répartis dans les cages ; de grandes porcheries (là encore impeccables) ; et ici aussi, depuis peu, une première ruche.

Les enfants ont dû attendre longtemps notre retour. Puis vient la proclamation. Aujourd'hui encore, la première rangée, à l'ombre d'un arbre, nous est réservée. Nous avons droit à une longue série de saynètes, si mignonnes, si belles ! Pour finir, une petite 'comédie' jouée par des enfants et des adultes.

Des éclats de rire retentissent sur la place. Nous ne comprenons pas ce qui se dit. La pièce est en swahili, notre vocabulaire ne dépasse toujours pas *djambo* (bonjour), *akisanti* (merci), *karibu* (bienvenue), *habari* (comment ça va), *muzuri* (bien), *simba* (lion) et *tembo* (éléphant). Les enfants et les adultes se pressent de plus en plus vers l'avant, les accompagnateurs tentent en vain de les maintenir à leur place, le cercle se rétrécit. Tout commence à ressembler de plus en plus à un grand rassemblement ! Nous faisons la fête tous ensemble !

Il est ensuite temps de visiter les classes. Des salles de classe propres, mais là encore très sobres, avec des bancs d'écoliers, une petite table servant de pupitre et un tableau noir délabré. Et une seule ampoule au plafond, dont ils sont si fiers ! Tous ces enfants joyeux assis sur leurs bancs, c'est réconfortant et ça donne envie de prendre des photos à l'infini. Beaucoup de « *djambo djambo* » pour serrer des mains, distribuer des stylos, remercier les enseignants pour leur dévouement, dire au revoir, notre visite à l'école touche à sa fin ! Nous profitons encore d'un déjeuner rapide à l'ombre. Et puis, il est vraiment temps de retourner à Kisangani.

Jour 10 (6 juillet, dimanche)

Aujourd'hui, une visite de l'école et des jardins expérimentaux de Batiamaduka est au programme. Ils sont situés de l'autre côté de la ville. En quittant la ville, nous atteignons rapidement le fleuve Tshopo, deuxième grand cours d'eau qui se jette ici, à Kisangani, dans le fleuve Congo. Sur le fleuve, on aperçoit le barrage et la centrale électrique construits par les Belges. Seule une des trois turbines est encore opérationnelle, ce qui explique bien sûr les coupures de courant quotidiennes. Et dire que la ville compte 50 000 habitants de plus chaque année. Il est incompréhensible que le gouvernement congolais ne parvienne pas à remettre en état les trois turbines, malgré les financements répétés, notamment de la Coopération belge au développement. La meilleure preuve d'un État défaillant ? Un peu plus loin, nous passons devant le zoo de Kisangani, également marqué par un beau vestige de forêt tropicale primaire. Nous nous retrouvons à nouveau sur une route en terre qui serpente à travers le paysage. C'est sans cesse le théâtre d'une économie de survie, chaque jour, nous en prenons plein les yeux. Incroyable, les quantités que l'on transporte sur des mobylettes, des triporteurs, jusqu'à plusieurs mètres de haut. Je me demande comment on tient debout sur ces routes en terre pleine de nids-de-poule. C'est plus calme que d'habitude sur la route, beaucoup de gens sont allés à l'église. La région fourmille de 'nouvelles' églises, en partie liées aux églises réformées (des États-Unis). Elles prêchent des formes de croyance extrêmes : soit vous êtes pour elles/avec elles, soit vous êtes 'l'ennemi'. Bernadette disait encore hier que ces églises montent les gens les uns contre les

autres. Encore un frein au développement du Congo. À notre arrivée, la cour de l'école est encore vide. Les villageois sont à l'église.

Nous avons droit à une longue visite guidée des potagers de l'école. Ils sont impeccables. Quelle variété de légumes : oignons, choux, poivrons, aubergines (j'en oublie sûrement). On expérimente ici aussi la culture du céleri, dans le cadre de l'agroforesterie, qui consiste à cultiver des légumes sous les arbres, le céleri ne supportant pas le soleil tropical direct. Dès le début de notre promenade, nous sommes suivis par les enfants du village. Lorsque nous entrons dans la plantation de palmiers, c'est vite le chaos. Ils nous suivent de près. C'est très agréable d'interagir avec eux, de jouer. Ce n'est que lorsque nous nous approchons des ruches qu'on leur demande de reculer. Cela fait déjà toute la semaine, ils ont clairement peur des abeilles. À tort, ou bien l'espèce locale est-elle particulièrement agressive ? Rien ne prouve cette dernière hypothèse, la seule piqûre de Wouter étant un détail négligeable.

Lorsque nous arrivons dans la plantation d'ananas, qui sont délicieux ici au Congo, la pluie qui s'est accumulée au-dessus de nos têtes toute la matinée se met à tomber. Nous nous mettons à courir vers les bâtiments



de l'école, c'est agréable de courir pour une fois. Nous nous abritons sous l'auvent du bureau du directeur. Les enfants se rapprochent. Que de visages joyeux et souriants ! Quelle spontanéité ! Je joue avec eux, notamment à échanger nos casquettes. Clic, clic, clic, Christina prend des photos sans arrêter. Le compteur affichera-t-il aussi (plus de) 400 aujourd'hui ? Il continue de

pleuvoir, des ruisseaux se forment dans le sable de la cour de récréation, qui se transforme peu à peu en borbier. C'est en fait la première pluie de la semaine. Nous avons vraiment été épargnés la semaine dernière. Nous savourons le déjeuner que nous avons apporté, toujours aussi délicieux, préparé une fois de plus par Marie, l'une des collaboratrices de l'asbl Kisingani. L'école a été construite par ENABEL (la coopérative belge), les enseignants sont payés par l'État congolais, l'asbl soutient le fonctionnement.

La proclamation a lieu dans les classes. Nous commençons donc notre tour des classes. Beaucoup d'enfants sont absents, c'est dimanche. Nous remarquons également que les classes sont moins bien entretenues. Le

directeur nous parle des classes surpeuplées, qui comptent plus de soixante, voire une centaine d'élèves, ce qui n'est pas exceptionnel. Cette fois encore, nous offrons un stylo aux élèves de cinquième année. Nous laissons le reste au directeur. Il est temps de prendre congé, les enfants se regroupent autour de nous. Quelques signes invitants suffisent pour qu'ils se précipitent vers nous. Et leur rêve se réalise (enfin)... Un selfie avec mes filles, nous n'avons pas pu le faire plus tôt dans la semaine, mais aujourd'hui, un petit coup d'Ernest suffit pour les convaincre. Il est temps de rentrer. Nous traversons les petits villages (avec leurs modestes cabanes). Des enfants joyeux nous font signe depuis le bord de la route. Les mères et les pères nous saluent aussi avec enthousiasme. Après une demi-heure sur des routes cahoteuses, l'agitation reprend, avec ses étals, ses boutiques... et nous retrouvons rapidement l'effervescence de la banlieue. Les mobylettes slaloment à gauche et à droite, tout le monde essaie de se faire une place sur la route. Tout est improvisé... ici, on ne connaît pas les règles de circulation. ☹️

Jour 11 (7 juillet, lundi)

Aujourd'hui, le voyage à Ngene Ngene est au programme. Nous partons tôt. Quelque chose a changé dans le paysage urbain, et nous comprenons rapidement : régulièrement, un motocycliste casqué nous dépasse. Ces derniers jours, nous avons souvent fait remarquer dans la voiture que « personne ne porte de casque ici, dans ce chaos ». Et aujourd'hui, c'est le cas, au moins un sur dix selon mes estimations. Ce qui est également frappant, c'est que tout le monde porte le même casque, du même modèle, et tous rouges. Il y a probablement eu une livraison massive de casques. Notre hypothèse est confirmée par les membres de l'asbl Kisangani : depuis aujourd'hui, le port du casque est obligatoire au Congo. Cela se devine (malheureusement) aussi au nombre de policiers dans les rues. Il y a beaucoup à contrôler (et à gagner).

Lorsque nous quittons les rues animées et chaotiques de Kisangani, les casques disparaissent à nouveau. Nous passons devant 'Au Bout Du Monde'. Bernadette est également de la partie aujourd'hui, à nouveau toute pomponnée, vêtue d'une longue robe aux motifs congolais et d'un turban assorti. La dame de notre groupe ! Je dois également lui céder ma place à côté du chauffeur John. ☹️ Nous empruntons une route qui devrait être praticable 'en sens inverse'. À 10 km/h, nous cahotons dans les nids-de-poule. De temps en temps, nous traversons un petit ruisseau, cela fait partie du jeu. Les maisons en briques à moitié terminées, auxquelles on ajoute chaque année quelques rangées selon les moyens financiers disponibles, sont remplacées par des cabanes au toit de tôle ondulée, et lorsque ces toits sont remplacés par des toits de feuilles de palmier, nous savons que

nous approchons du village de Ngene Ngene.

Nous nous arrêtons d'abord aux étangs de l'association, creusés par les habitants. Ils travaillent à tour de rôle, tout le groupe s'occupant chaque semaine d'un étang différent. Le plus jeune membre, qui creuse son propre étang avec les autres, a à peine 11 ans. Chapeau bas ! Quel cadre magnifique. Entre les étangs, des plantations de palmiers. Ceux-ci sont transformés sur place. Ils sont d'abord cuits dans des cuves en fer. Cette bouillie est ensuite mise dans un pressoir, un travail laborieux qui consiste à tirer et à pousser des bâtons en fer ou en bambou pour faire tourner le pressoir. Je le sais, car j'ai donné un coup de main. Au fond, l'huile est recueillie dans un bac en maçonnerie. Elle est ensuite transvasée dans de grands bidons. Elle est alors prête à être utilisée en cuisine ou vendue au marché. Nous poursuivons ensuite notre route vers les étangs de l'asbl Kisangani. Nous traversons principalement une forêt d'arbres secondaires (eucalyptus, bananiers, palmiers et énormément de bambous).

Lorsque nous traversons enfin un petit bout de forêt primaire, nous constatons qu'elle a récemment brûlé et que les arbres géants ont été abattus. Entre les arbres, c'est une véritable effervescence. Le bois est transformé en charbon de bois dans de grands fours. D'ailleurs, toute la journée, nous



croisons des vélos en acier lourdement chargés d'énormes sacs de charbon de bois. Ils sont poussés, car il est impossible de rouler à vélo. Et quand l'un d'eux se renverse, il faut beaucoup de mains pour remettre le vélo surchargé sur ses roues.

Lorsque nous sortons de la forêt, le site de Ngene Ngene s'étend à nos pieds. Des étangs avec des poulaillers sur pilotis.

Une porcherie gigantesque.

Une démonstration de pêche

au filet suit. Le pêcheur doit entrer dans l'eau pour récupérer le filet, belle prise. Nous poursuivons notre visite, voyons comment les noyaux durs des noix de palme sont cassés. L'huile extraite du noyau tendre sert entre autres à fabriquer du savon, le reste sert de nourriture pour les cochons. Nous explorons la plantation de palmiers, y compris la récolte et la coupe des grappes de fruits rouges mûrs. Un simple bâton de bambou sert d'échelle. Nous visitons ensuite la plantation d'ananas, où Leen reçoit (encore une fois) un magnifique exemplaire en cadeau. Elle est clairement la préférée de tous. Il est temps de se reposer un peu à l'ombre d'un arbre. Nous allons jeter un œil au bois dans la hutte-cuisine. Le poisson est net-

toyé/découpé, puis enveloppé dans des feuilles et cuit à la vapeur au-dessus d'un feu de bois. Christina s'entraîne également avec un panier en osier, même vide, c'est déjà tout un exploit de le soulever, ce qui amuse beaucoup les habitants locaux. Voilà le déjeuner, du poisson frit et cuit à la vapeur, accompagné de manioc. Je me régale, le reste de notre groupe mange plutôt avec modération. Par précaution, il vaut mieux ne pas mettre inutilement à rude épreuve l'estomac et les intestins 😊 . Ce sera en vain, comme nous le constaterons demain. Nous reprenons le chemin du retour. Des enfants joyeux nous courent après en nous criant au revoir. Des images magnifiques et charmantes, Christina prendra encore plus de 400 photos aujourd'hui ! Nous terminons la journée par une petite collation, et encore une fois un ananas géant, plein de vitamines et de fibres... bon pour les intestins et le transit.

Jour 12 (mardi 8 juillet)

Le matin, il s'avère que les intestins de Rina, Kaat et Leen ont tourné à plein régime pendant la nuit. Rina et Kaat renoncent au voyage à Masako. Leen tente quand même sa chance, nous emportons du papier toilette supplémentaire. Ces trajets sur des routes bondées, bordées d'étals et peuplées de Congolais industriels, restent fascinants. Aujourd'hui, nous rendons visite aux associations pour voir comment elles mettent en pratique les techniques mises au point par l'asbl Kisangani. Nous visitons d'abord la plantation d'Alois. Il vit dans une réserve forestière. Malheureusement, il y a quelques années, tous les géants de la forêt ont été abattus, sur ordre et pour le profit personnel d'un fonctionnaire de l'institut de gestion forestière et de protection de la nature. Quelle ironie, c'est ainsi que fonctionne le Congo. Alois possède ses propres étangs de pêche. Il cultive également des arbres, des avocats, des palmiers, des hévéas et bien d'autres choses encore. Le domaine est rempli d'arbres ornés d'un nœud en plastique. Chacun marque une plantation de sa main.

Une petite entaille à la machette dans l'écorce de l'arbre à caoutchouc et celui-ci commence à 'saigner'. Un fin filet de sève blanche commence à couler. Normalement, celle-ci est recueillie au pied de l'arbre. Le débit varie au cours de la journée, le rendement le plus important étant obtenu tôt le matin et avant le coucher du soleil. Un ensoleillement intense ralentit l'écoulement de la sève. Nos craintes de voir l'arbre se vider de son sang s'avèrent infondées. Pendant la saison de la « chute des feuilles », l'écoulement de la sève s'arrête complètement et la blessure causée par l'entaille cicatrise.

Nous poursuivons notre chemin pour admirer les résultats de l'association. Ici aussi, une série d'étangs. Les villageois sont ravis de l'attention que nous leur portons. Et voici déjà le premier cadeau pour Leen, encore un énorme ananas. Le fermier tient absolument à être pris en photo avec elle. Pour la

suite du voyage, je m'installe dans la benne de notre jeep. En sécurité au milieu, car je risquerais de tomber sur le bord lorsque nous cahotons sur les nids-de-poule. Notre route ressemble plutôt à un sentier où l'on marche en file indienne. Il slalome entre d'énormes formations de bambous, il faut donc se baisser en permanence, la tête enfoncée dans le coffre. La visite suivante est chez un villageois qui a construit un poulailler.

Nous arrivons ensuite chez l'un des anciens du village. Avec l'aide de l'association, il a construit un poulailler très ingénieux. Il est posé sur des poteaux en torchis et équipé de couveuses chauffées. Nous nous grattons la tête. Un chauffage d'appoint sous les tropiques ? Selon lui, c'est absolument nécessaire pendant la nuit, surtout pendant la saison humide. Cela



aiderait également à lutter contre les parasites, les puces de poule... Probablement grâce à la fumée. Nous visitons à nouveau des étangs, accessibles après une petite escalade. Ici, on a travaillé très dur ! Le plus grand défi sera de fournir suffisamment de nourriture aux poissons. Sinon, le rendement sera (très) maigre et le projet risque de tomber à l'eau. L'initiative des associations n'a vu le jour qu'il y

a deux ans.

Il est ensuite temps de nous rendre à notre dernier rendez-vous de la journée. Il faut traverser un ruisseau assez rapide. Frank, au volant de la jeep de l'université, passe le premier. Ça marche ! Mais lorsqu'il arrive en haut de la berge, il s'enlise dans un fossé envahi par la végétation. En quelques secondes, la jeep s'enfonce jusqu'aux essieux dans la boue et se renverse complètement sur le côté ! Nous laissons la deuxième jeep, la nôtre, en sécurité de l'autre côté. Nous sommes transportés un par un de l'autre côté à l'aide d'un service de navette en mobylette. Entre-temps, l'opération de sauvetage a commencé. La jeep est en partie déterrée à l'aide de pelles. De lourdes planches sont amenées. À l'aide d'un cric fixé à l'un des essieux, la voiture est légèrement soulevée. Les planches sont enfoncées sous les roues à l'aide des poteaux. Une dizaine de tentatives sont nécessaires pour dégager la voiture. Il nous a fallu deux heures et demie de travail acharné, avec l'aide précieuse des habitants, pour venir à bout de cette tâche. Nous leur donnons un (gros) pourboire, ils en iront boire un verre de vin de palme. Il est temps de rentrer à la maison, à pas de tortue certes. Nous passons voir Kaat pour prendre de ses nouvelles. Ouf, elle a souffert, elle a passé toute la journée aux toilettes.

Ce soir, nous sommes invités chez Katuala, le doyen de la faculté des sciences. La première chose qu'il nous dit, c'est qu'il a été suspendu par le recteur depuis la semaine dernière. La raison : lui et quelques collègues avaient lancé une action de protestation parce que le campus est privé d'électricité depuis deux ans. Il est alors très difficile, voire impossible, d'enseigner, sans parler de mener des recherches scientifiques. Résultat : quatre jours après le début de l'action, l'électricité est soudainement revenue ! Les instigateurs de la manifestation ont tous été suspendus ! Mais ils sont désormais les héros des étudiants, des assistants et des professeurs.

Nous passons une excellente soirée sur une terrasse fraîche, où nous dégustons un bon repas en très bonne compagnie. Nous sommes entre autres avec Ghislaine, la fille du professeur Katuala, également responsable financière de l'asbl Kisingani.



Nous pouvons même discuter avec elle en anglais, qu'elle a appris pendant ses études à l'étranger, en Chine.

Lorsque nous rentrons à l'hôtel, tout le monde est déjà couché. Nous allons voir comment va Kaat. Elle va toujours très souvent aux toilettes et vomit également. Nous venons à peine d'entrer dans sa chambre qu'elle se précipite à nouveau vers les toilettes. Lorsqu'elle se re-

dresse, elle s'effondre et s'évanouit. Nous avons très peur. Nous lui mettons les jambes en l'air, un gant de toilette sur le front, et elle reprend rapidement ses esprits. Notre (petite) fille souffre ! Cela nous rappelle notre voyage en Malaisie. Elle vomit à nouveau. Espérons que les comprimés ont quand même fait effet.

Jour 13 (mercredi 9 juillet)

Bien dormi. Une journée tranquille en perspective. Heureusement, Kaat a passé une bonne nuit. Elle vient prendre son petit-déjeuner, juste une tartine grillée au choco pour elle. Elle retourne vite se reposer, ce qui me semble être la meilleure chose à faire. Après le petit-déjeuner, nous nous mettons au travail avec les vendeurs, qui viennent ici tous les jours à la même heure. Nous avons promis en début de semaine de faire nos achats aujourd'hui. C'est donc le grand jour : bracelets, épingles à cheveux,

figurines en bois, petits tableaux, cartes postales... De beaux souvenirs. Entre-temps, il pleut des cordes... Finalement, nous avons huit heures de pluie ininterrompue. Nous préparons notre discours pour la réunion de clôture de demain. Leen parlera au nom de Kaat et d'elle-même. Je parlerai au nom de Christina et de moi-même. Le soir, nous sommes invités à dîner avec les coordinateurs locaux, Paluku, Rosie et Ghislaine. La fin de ce voyage inoubliable approche à grands pas.

Jour 14 (jeudi 10 juillet)

À 9 h 30, nous nous réunissons à l'université pour notre réunion d'évaluation finale. Une fois de plus, les discours de remerciement fusent de toutes parts. Leen s'en est très bien sortie. Échange d'expériences, suggestions pour de nouvelles initiatives, amélioration des projets en cours. Pendant ce temps, nos collègues/amis congolais se régalent de chocolats belges et de spéculoos Biscoff. Bonne réunion. Nous recevons tous un t-shirt en cadeau. Et puis, c'est (déjà) l'heure de la séance photo. Et, organisé à la dernière minute, une visite guidée du jardin expérimental de bananes. Le prof. Dhed'a qui nous fait visiter est une autorité mondiale en la matière. Nous avons également droit à une visite aux laboratoires où sont menées des études sur le manioc, l'aliment de base historique ici, à l'équateur.

De retour à l'hôtel, nous dégustons un délicieux repas offert par le flamboyant propriétaire italien. Il passe plusieurs fois par jour pour discuter avec nous. Ses anecdotes sur la vie au Congo sont toujours un régal. Nous dégustons un énorme filet de poisson capitaine, le fleuron de la cuisine locale !

À 17 heures, nous sommes attendus à l'université pour une fête d'adieu ! Nous touchons vraiment à la fin. Les nombreux discours prononcés avec un micro et une sonorisation de mauvaise qualité nous empêchent de comprendre grand-chose. Quatre professeurs « plus âgés », tous anciens étudiants de Hugo, prennent également la parole. On remarque à quel point Hugo et Manja sont adulés ici ! Les gens leur sont incroyablement reconnaissants pour la formation qu'ils leur ont donnée, pour l'asbl Kisangani qu'ils ont fondée lorsqu'ils ont dû quitter, dans les années 90, à la suite de la décision de Mobutu (alors président du Zaïre), le pays qui s'appelait en effet encore Zaïre à l'époque. Hugo ne voulait pas que son travail soit perdu, et ils ont fondé l'asbl Kisangani.

Les jeunes gens que nous avons bien appris à connaître ces dernières semaines constituent la troisième génération de collaborateurs, Paluku, Frank et Rosie appartenant à la deuxième génération. Tous les professeurs qui ont pris la parole aujourd'hui ont participé à la création de l'association. Wouter prononce également un dernier discours. Comme toujours, il y a ici et là une touche d'humour, mais aussi beaucoup de reconnais-



sance. Il le fait vraiment bien. Y a-t-il donc un peu du Congo dans son sang ? Nous sommes à nouveau attablés.

C'est incroyable de voir avec quelle gentillesse et quelle hospitalité nous sommes accueillis ici à chaque fois. Du poulet et du poisson bien cuits, des bananes frites,

des pommes de terre sautées... Encore un délicieux repas congolais. Une telle fête s'accompagne toujours de cadeaux. Toutes les dames reçoivent un pagne en cadeau. Il s'agit d'un long morceau de tissu qui sert ici à confectionner les longues robes traditionnelles. Ces tissus sont désormais importés de Chine, où ils sont produits en grande quantité à un prix bien inférieur, mais souvent de mauvaise qualité. Encore un élément de l'économie et de la tradition locale qui disparaît. Il est ensuite temps de danser. Christina, Leen et moi-même nous joignons volontiers à la fête, pour le plus grand plaisir des employés de l'asbl. De retour à l'hôtel, nous nous installons une dernière fois sur la terrasse. Nous buvons encore une Tembo, une Primus. Nous commençons à repenser à ce voyage vraiment incroyable en excellente compagnie. Nous sommes extrêmement reconnaissants à Wouter et Rina pour cette expérience inoubliable, unique dans une vie.

Jour 15 (vendredi 11 juillet)

À 7 heures pile, je suis de nouveau assis sur notre terrasse. Je fume ma cigarette matinale et mets mon journal à jour. Dans la cour intérieure, le générateur d'électricité rugit, il n'y a toujours pas d'électricité. Ce bruit va me manquer quand nous serons de retour à la maison la semaine prochaine. 😊 À 10 h 30, on vient nous chercher pour nous emmener à l'aéroport... Il ne nous reste que quelques heures à Kisangani, snif, snif.

Un dernier petit-déjeuner à Kisangani, des œufs au plat comme d'habitude. Et il y a encore de l'ananas frais. Malheureusement, nos intestins ne sont plus en forme depuis longtemps, nous renonçons donc à l'ananas. Vers onze heures, nos amis de l'asbl Kisangani arrivent. Paluku, Frank, mais aussi Ernest et Ghislaine nous conduiront à l'aéroport.

Un dernier trajet, sur un asphalte défoncé, des routes en terre jaune, qui nous sont si familières. Cela va nous manquer. Arrivée à l'aéroport, avec

les checkpoints et l'achat des tickets d'accès. L'utilité ni l'objectif ne nous sont toujours pas clairs. L'enregistrement se passe bien, nous pouvons à nouveau compter sur l'aide de nos amis congolais. Tout se passe beaucoup plus vite qu'il y a 12 jours, lorsque nous avons quitté Kinshasa pour Kisangani. Lorsque nous arrivons aux portes de la salle d'embarquement, nous devons 'vraiment' nous dire au revoir. Espérons que nous nous reverrons un jour.

Leon, l'un des collaborateurs de l'asbl, accompagné de sa femme et de ses trois enfants, se trouve également dans la salle d'attente. Bien sûr, il faut prendre des photos. Le vol se passe bien et ne dure que deux heures.

À l'aéroport, nous sommes à nouveau accueillis par notre agent de voyage. Nous avons bien compris que 'sans aide', on s'attire beaucoup d'ennuis. À l'extérieur, deux minibus luxueux (du moins selon les normes congolaises) nous attendent pour nous emmener au centre de Kinshasa. Au début, le trajet se déroule sans encombre, mais après quelques kilomètres, nous nous retrouvons dans un embouteillage qui, comme nous le découvrirons un peu plus tard, s'étend jusqu'au centre de Kinshasa. Quelle mégapole !

Des centaines de milliers (des millions ?) de personnes vivent le long de cette route, c'est une véritable fourmilière. La route est bordée de boutiques en tout genre, les habitants se faufilent entre elles. Le long de la route, il y a des quantités incroyables de déchets, principalement du plastique. Le ramassage des ordures est pratiquement inexistant ici, et partout, des feux brûlent, enflammant le tout. Il en résulte un épais nuage de smog. La vie doit être malsaine ici. Sur la route, c'est le chaos total. On roule parechoc contre parechoc, à 10 centimètres devant, derrière et de chaque côté. Et pourtant, des dizaines de vendeurs ambulants proposant des boissons et des snacks se faufilent entre les voitures, les mobylettes, les camions et les minibus. Ici, tout se vend pour 500 francs congolais (environ 15 centimes d'euro). Il n'y a en effet pas le temps de rendre la monnaie. Traverser la route est une entreprise très risquée ici !

Nous devons nous arrêter sur le trottoir, ce qui signifie repousser les piétons avec notre voiture, pour distribuer des comprimés anti-diarrhéiques, Kaat les a tous avec elle... et les intestins de Leon protestent violemment. Encore 4 kilomètres, 20 minutes selon Google Maps. Quelques instants plus tard, il reste encore 6 km et 23 minutes. Notre chauffeur cherche sans cesse des alternatives pour éviter les embouteillages et le chaos routier. Lorsque nous arrivons enfin à l'hôtel Chez Leon, nous avons mis près de trois heures et demie pour parcourir (seulement) 23 km. La circulation a depuis longtemps atteint son point de saturation ici. À l'hôtel, on se souvient encore de nous depuis notre séjour il y a deux semaines. Les filles ont droit à une chambre plus spacieuse. Notre chambre est également beaucoup plus confortable que celle où nous avons séjourné il y a deux semaines. Mais c'est toujours 'à la congolaise', avec de petits défauts un

peu partout ! Après une pause rapide aux toilettes, nous nous précipitons vers le restaurant. Cleon nous y attend déjà. Nous commandons un délicieux plat de pâtes au pesto, avec des morceaux de poisson capitaine et beaucoup d'ail. C'est très bon, mais aussi très gras. Je crains que ce ne soit pas vraiment adapté à nos intestins fragiles. Nous arrosons le tout avec deux grandes bouteilles de bière Tembo, qui ne sont pas non plus idéales pour les intestins. Sont-ce les dernières bières congolaises de notre voyage ? À 23 heures, nous allons nous coucher. Nos intestins sont très agités, nous devons nous précipiter aux toilettes deux ou trois fois pendant la nuit, c'est une diarrhée sévère ! Dans notre chambre, la climatisation est 'silencieuse' ! Nuit agitée... Demain, c'est notre dernier jour sur le sol congolais.

Jour 16 (12 juillet, samedi)

À sept heures et demie, nous nous retrouvons au restaurant pour notre dernier petit-déjeuner congolais. Quel buffet gigantesque, avec des plats chauds, du poisson, de la viande, des pâtes, des samosas. Je ne m'y risque pas, je me contente d'un Imodium, d'un croissant et d'un morceau de pain au levain avec de la confiture.

René n'est finalement pas de la partie, il avait d'autres obligations officielles. Nos bagages sont chargés dans la benne d'une camionnette et solidement attachés. Cleon a également trouvé quelqu'un pour voyager avec nous dans la benne, afin de surveiller nos bagages. Une demi-heure plus tard, cette mesure s'avère tout à fait nécessaire. Peu avant 9 heures, nous prenons la route pour notre dernière étape. Aujourd'hui, nous avons prévu de visiter la 'vallée de Nsele', l'ancienne résidence secondaire de Mobutu, nous dit-on (selon Wikipédia, le domaine a été aménagé par Kabila). Le domaine s'étend sur 40 km² et est aujourd'hui un parc safari. Après quelques minutes, nous sommes à nouveau coincés dans les embouteillages. Vain espoir qu'il y ait moins de circulation le samedi matin. En direction de la ville, c'est 'un peu' moins encombré, le signal pour notre, et d'autres chauffeurs, de prendre possession de la voie de gauche dans le sens inverse, une conduite à contresens avant la lettre, c'est fou ! Nous sommes régulièrement à l'arrêt, heureusement qu'un 'gardien' est dans la remorque, sinon nos bagages auraient déjà disparu depuis longtemps. À l'approche de l'aéroport, la circulation se calme et une quatrième voie s'ouvre. C'est d'ailleurs le seul tronçon de route avec des voies marquées que j'ai vu pendant notre voyage au Congo. Je pensais que la circulation serait plus fluide à partir de maintenant, mais je me trompais ! À peine quelques kilomètres après l'aéroport, nous traversons les quartiers résidentiels suivants et nous nous retrouvons à nouveau à l'arrêt. Auparavant, nous avons vu (sporadiquement) des blocs de béton

délimiter les voies de gauche et de droite. Ici, nous voyons pour la première fois un terre-plein central. Une large bande de sable profond. Nous voyons régulièrement des véhicules en panne. Ce terre-plein central n'empêche pas de rouler à contresens: on traverse d'abord le terre-plein en 4x4, puis on rempart en sens inverse de l'autre côté, c'est fou ! Impossible de se rabattre rapidement de l'autre côté, on ne traverse pas comme ça un terre-plein central sablonneux, d'autant plus que plein de gens s'y promènent et que des véhicules sont garés partout. De temps en temps, nous nous retrouvons à l'arrêt sur notre voie fantôme, nez à nez avec les véhicules qui viennent de 'l'autre' direction. Je ferais peut-être mieux de fermer les yeux.

Nous tournons ensuite à droite. Une route goudronnée parfaitement entretenue serpente entre des collines vallonnées... Quand Mobutu se rendait dans sa résidence secondaire, il voulait emprunter des routes bien entretenues. Nous passons sous une arche qui marque l'entrée du parc, où se trouvent à nouveau des gardes armés, et payons 10 dollars pour entrer. Peu après, nous arrivons à un grand lodge au toit de chaume, reposant sur de grands poteaux en bois. Si vous souhaitez voir les animaux sauvages, vous devez également payer l'entrée du safari, soit 35 euros par personne. Le Congo n'est effectivement pas un pays bon marché. Une jeep safari, avec le célèbre motif zébré, est amenée devant nous. Les banquettes sont disposées en escalier afin de garantir une visibilité maximale à tous les passagers. Et nous voilà partis.

Les premiers à apparaître sont des rhinocéros blancs, des animaux imposants. Leur habitat est délimité par un fil électrique, sans doute pour les protéger davantage des braconniers. Une girafe solitaire croise notre chemin, apparemment la dernière survivante (d'un troupeau de 28 animaux). Puis, des zèbres, des antilopes et des gnous croisent notre chemin. Nous nous dirigeons à nouveau vers une zone clôturée, où des (énormes) crocodiles flottent dans des mares. Ils se prélassent sur les berges, la gueule grande ouverte, apparemment pour réguler leur température corporelle. Direction les lions maintenant. Afin de garantir leur visibilité aux touristes, ils sont enfermés dans des petites zones clôturées pendant la journée. On nous explique que le soir, lorsque la porte est ouverte, ils ont accès à un espace plus vaste. Ils dorment paresseusement sur le toit de leur enclos, le ventre bien rempli, les carcasses rongées éparpillées sur le sol. Des animaux puissants, mais aussi décevants. En fait, nous visitons la version locale de Planckendael. Les animaux sont nourris systématiquement. Je me demande d'ailleurs si un domaine de 40 km² suffit pour que les animaux puissent survivre en se nourrissant de proies. Nous passons également devant deux hippopotames, là encore dans un enclos délimité. Je m'attendais à mieux de notre visite dans ce parc naturel.

Nous changeons ensuite de jeep et, assis dans la benne, nous nous précipitons vers le 'resort'. Un hébergement chic au bord de la rivière N'Sele. Nous savourons un dernier déjeuner congolais.

Puis il est temps de nous rendre à l'aéroport. Nous sommes à nouveau pris dans les embouteillages, roulons à nouveau à contresens... Ça ne peut pas être plus fou, ce n'est pas responsable. Une heure plus tard, nous entrons dans le parking de l'aéroport. Cleon nous accompagne à l'enregistrement, une dernière fois dans le chaos administratif congolais. Nous faisons nos adieux au Congo. Vers 21h30, nous décollons. Notre voyage inoubliable touche à sa fin ! Dans huit heures, nous serons de retour sur le sol belge.

Le taxi nous ramène à la maison. C'est irréal, tout est si propre, si net... Je rêve déjà de retourner au Congo. Qui sait, peut-être

Werner Boullart



CARTES DE VOEUX

CALENDRIER 2026 12 €

série H



série F



série G



série X



Nos **cartes de vœux** sont des reproductions de dessins des artistes congolais. Les cartes mesurent 17,5 x 11,5 cm et coûtent **14 € par 8 cartes** (+ frais d'envoi). Toutes les cartes sont livrées avec enveloppe. Dans le nouveau **Calendrier 2026** chaque mois a sa page. Le calendrier en couleurs a le format A4 et est bilingue. Vous pouvez l'acheter à 12 € (plus les frais d'envoi).

Vous faites votre commande **par le shop du site**, par téléphone, par e-mail, ou par lettre:

Kisangani vzw, Bronstraat 31,
3722 Hasselt

Tel. 011 376580

info@kisangani.be

<https://www.kisangani.be/shop>

Nous envoyons votre commande par la poste. Nous joignons un bulletin de virement pour le paiement.



série W



série U-1



série S



série U-2



série U-3



série Y



série R



série T



série E



série C



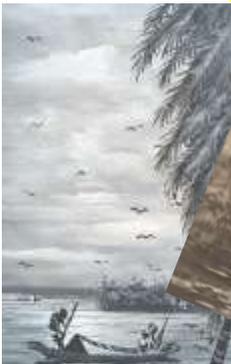
série L

série B



série V

Nieuw!



série A





Nieuw!

série K



Nieuw!

série P



série D

série N



série Q



série M



'H-eerlijke' marché nocturne à Lubbeek !

Samedi 25 octobre 2025

Salle Libbeke, Gellenberg 16 a, de 17 à 21 heures
Nous serons là pour donner des informations sur nos projets.

Nous y vendons des cartes de vœux,
le calendrier 2026 et des cadeaux artisanaux.

Exposition à Courtrai !

Notre exposition photo '25 ans de Kisangani' poursuit son voyage !
du 7/11 au 2/12/2025

Hogeschool VIVES Kortrijk, 't Forum , Doorniksesteenweg 145
Du lundi 10 novembre au 2 décembre 2025

Le vernissage aura lieu le vendredi 7 novembre à 19h30.

Merci de vous inscrire via info@kisangani.be

L'exposition est accessible du lundi au vendredi de 9h00 à 17h00.

Envie de Noël !

Dimanche 14 décembre 2025 de 11h00 à 17h00

MARCHÉ DE NOËL

Zaal Driehove, Honzebroekstraat 12, Roulers

Nous y vendons des cartes de vœux et le calendrier 2026.

DONS et ATTESTATION FISCALE

Vous recevez une attestation fiscale pour un
don de 40 € ou plus

Vous pouvez payer votre donation en plusieurs tranches durant l'année,
p.ex. par virement mensuel via ordre de paiement permanent.

Pour les dons faits en 2025 vous recevrez une attestation au courant du
mois de février ou de mars 2026

Vous pouvez virer votre don sur le compte de :

Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Hasselt

IBAN BE92 8919 5400 6023

BIC VDSPBE91

Veillez mentionner dans votre communication :

don de « votre nom et prénom »

Afin que votre don soit fiscalement déductible, nous avons désormais
besoin de votre numéro de registre national, conformément à la régle-
mentation du S.P.F. Finances.

Vous pouvez nous communiquer ces informations en toute sécurité via le
site www.kisangani.be, par e-mail à l'adresse sécurisée giften@boyoma.be,
ou par courrier à Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Hasselt.

nos projets à Kisangani sont appuyés par

VOUS TOUS

Fondation Roi Baudouin

Fonds Albert Büskens

LEYSEN HUMANITAS

Fonds Lokumo

P. GODFROID

Ville de Bilzen

Salvatoriaanse Hulpactie vzw

Commune de Lubbeek

Ville de Roeselare



Rotary District 2140
R.C. Bilzen-Alden Biesen

R.C. Genk-Staelen

R.C. Hasselt

R.C. Katwijk-Noordwijk (NI)

R.C. Maasland-Lanklaar

R.C. Siegen-Schloss (D)



Lions Club Hasselt